

## La domotique en Côte-d'Or

➔ Exemples : en Bourgogne, des entreprises côte-d'oriennes se distinguent dans ce domaine

GEVREY-CHAMBERTIN. Best électronique propose des Led 100 % françaises.

# Des applis nées de la lumière

Comment passe-t-on de l'éclairage – même de moins en moins énergivore – à la domotique au sens large ? Best fait la démonstration de l'intérêt de la démarche... par l'exemple.

Best Electronique, à l'origine sous-traitant de cartes électroniques, a développé depuis dix ans, jusqu'à en faire son activité principale, un pôle d'expertise autour de l'éclairage Led. Car, outre la lumière, la Led offre d'autres possibilités encore trop inexploitées. À très court terme, explique Philippe Alibert, son président, l'éclairage ne sera qu'accessoire. « Le luminaire de l'avenir devra intégrer une partie d'intelligence qui lui permettra d'interagir sur pas mal de choses »... C'est dans cet esprit que Best Electronique a lancé depuis deux ans un gros programme de R & D, dont les premiers résultats devraient être commercialisés en 2014. « L'éclairage, par définition est en position zénithale », précise-t-il. On peut donc lui adjoindre différentes fonctions de surveillance, de signalisation et de transmission des données.



1



2

Et ceci d'autant qu'une nouvelle technologie, le LIFI (que l'on a pu découvrir à Dijon en décembre dernier sur le stand EDF de Cités21), permet une transmission des données via la lumière Led. Des avancées qui ne font pas peur chez Best où on investit plus de 20 % du

chiffre d'affaires dans la R & D... et où l'on mène un travail avec le Laboratoire d'Électronique des Technologies de l'Information (LETI) du CEA de Grenoble, seule PME dans ce programme de recherche qui prévoit un transfert de technologie ensuite.

1. L'usine Best Electronique lors de son déménagement de Longvic à Gevrey en novembre 2012.  
2. Philippe Alibert, président de Best Electronique, est aussi partie prenante des entreprises LOUSS et Ledustry

Photos D.R. et J.R.

Philippe Alibert revendique l'équipement de la première usine éclairée uniquement avec des Leds de France, celle du fabricant de panneaux photovoltaïques Fonroche Energie à Agen (Lot-et-Garonne) dont les ateliers approchent 10 m de hauteur. Les

« On a pris de l'avance, et on tient à rester en avance. D'où un gros programme consacré à la R & D »

Philippe Alibert

leds de Best éclairent aussi la joaillerie de l'hôtel Georges V à Paris, le centre-ville du vieux Troyes, la basilique Saint-Denis en région parisienne... et un certain nombre de boutiques de luxe un peu partout dans le monde. Une jolie façon d'ouvrir de nouveaux marchés : Best qui, en 2012, ne faisait que 7 % de son chiffre à l'export, en 2013 frôle les 25 % et pense atteindre les 30 % en 2014. Louss, sa filiale chargée de la commercialisation en direct fait déjà près de 10 % de son chiffre à l'export. Son autre filiale, Ledustry, qui conçoit et fabrique des systèmes d'éclairage pour les bâtiments industriels de grande hauteur reste, elle, pour l'instant, sur le marché français.

JOCELYNE REMY

## MIREBEAU-SUR-BÈZE

### Avec Philippe Revy, gérer directement son chauffage depuis une page web

« Mon métier, c'est la gestion globale du bâtiment. » Philippe Revy, le gérant et unique salarié de l'Eurl Aminext, sourit puis explique : « Je suis l'un des trois piliers de l'économie d'énergie : il y a l'isolation, ce que l'on utilise pour se chauffer et ce que l'on fait pour se chauffer quand et comme il faut. C'est là que j'interviens. » Sa spécialité est de permettre une gestion harmonieuse et optimisée du chauffage d'un bâtiment : une école par exemple est utilisée 164 heures la semaine, mais pas le week-end. Pratiquement un tiers de la vie du bâtiment. « C'est là que j'interviens, et que je permets de



Philippe Revy dirige Aminext, à Mirebeau-sur-Bèze, une entreprise spécialisée dans la domotique Photo J. R.

changer le mode de chauffage du bâtiment sans avoir recours à un professionnel. » Des sondes sans fil (comme celles fabriquées par

Trio2Sys), un logiciel qu'il a mis au point, une petite boîte avec des boutons simples, prenant en compte les exigences du client et les performances

énergétiques du bâtiment, et le tour est joué... « mon salaire moral, c'est quand le client me dit : "votre truc c'est génial" ! ».

« J'ai deux métiers », dit-il encore. « D'abord, la maîtrise énergétique du bâtiment, mais aussi d'être compréhensible par tout le monde, de vulgariser la technique. » Aujourd'hui il met au point ses automates de régulation en fonction de ses clients : « savoir ce que veut le client, pour le créer pour lui. Mon métier n'est que ça ! ». On lui doit la mise en service du chauffage du Zénith à son ouverture, le système de régulation d'un Eh-

pad. Il dit avoir travaillé pour Seb à Selongey, mais très peu pour des particuliers : dans ce dernier cas, « on n'est plus dans le sur-mesure mais sur un programme plus figé ». Et s'il travaille pour l'instant beaucoup avec les installateurs de chauffage, ils font de plus en plus souvent appel à lui alors que l'installation est déjà en place. « Mais ce n'est pas nécessairement cher, explique-t-il – il faut compter moins de 3 000 € pour une école – et ça en vaut la peine ! ». Son chiffre d'affaires, en progression constante depuis trois ans, semble lui donner raison.

J.R.